

<https://www.dechargelarevue.com/Michel-Bourçon-Cécile-A-Holdban-Leurs-reves-les-regardent-L-Atelier-des-Noyers.html>



Les indispensables de Jacmo

**Michel Bourçon / Cécile A.
Holdban : Leurs rêves les
regardent (L'Atelier des
Noyers) & Loin du calme des
berges (Asmodée Edern)**

Publication date: mercredi 8 avril 2026

- Le Magnum - Repérage -

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le hasard des publications fait que deux recueils de Michel Bourçon, déjà prolifique cette année, arrivent en même temps. Deux recueils assez différents cependant. Le premier est signé avec Cécile A. Holdban qui illustre parfaitement les poèmes ; c'est elle qui écrit l'exergue du volume, laquelle résonne avec le titre général. Il s'agit de proses, de paragraphes ponctués.

Alors que le second recueil est signé du seul Michel Bourçon et se présente comme un recueil de poèmes, que je qualifierai presque d'ordinaire.

Mais on peut remarquer en revenant au premier livre que la quatrième de couverture présente un extrait de prose (un paragraphe), découpé comme un poème avec justification centrale.

Et l'on peut tenter de la sorte d'éclairer les deux ensembles l'un par rapport à l'autre.

Anne Brousseau, en postface, note avec raison l'influence de la Loire sur sa poésie et sa contemplation continuelle de ses paysages sur son écriture.

Mise à part la forme évidente, une autre différence se tient dans l'absence complète de toute présence humaine dans ces descriptions fouillées. Le paysage mouvant, flou, évanescent, mélange les ciels changeants et les brumes volatiles. Ce sont surtout des observations ornithologiques qui animent ces masses évanescences avec identifications précises des acteurs : cormorans, mouettes, corbeaux, colverts, héron, goélands...

Avec la pluie qui ravine, les ornières débordent, prennent leur part à la peine qui échoit à chaque feuille, dans le jour crépusculaire où le ciel se vide pour changer le monde entier, le jour où la vie est exempte, où les remords tenaillent sa veille.

L'autre recueil : « Loin du calme des berges » traite très largement du même sujet, comme le titre l'indique. Mais cette fois, le poème, jouant sur sa verticalité, écarte davantage les outils syntaxiques de la phrase. Le texte plus allusif se resserre et intériorise. Le paysage pénètre cette fois la mémoire, l'enfance et l'auteur, qui jamais n'emploie le *je*, reste bien présent à travers une première personne du pluriel comme *nous* ou *notre* ou encore le pronom indéfini *on* qui permet de se mélanger aussi à toute cette ambiance fugace qui règne sur le fleuve, la campagne...

*les lumières de la ville
forment un diadème dans le noir
et celui qui tâche d'écrire
sous le halo des lampes
brûle du même feu
que les étoiles
dont la clarté nous parvient
bien après leur mort
quand ce qu'il ne sait nommer
est sur le point de prendre forme*

Chaque poème témoigne d'un mouvement, si infime soit-il, un regard, une pensée qui meut l'écriture. Pour en revenir avec le premier recueil et son titre si original dans sa projection, cette strophe :

*à quels liens
sommes-nous assujettis
puisque'on va
séparé de l'origine
comme si nous étions rêvés*

et cet envoi pour clore :

*l'oiseau n'est-il
que le rêve de l'arbre
...*

PS:

Leurs rêves les regardent : 15 €. 7, rue de Noyers – 21160 Perrigny-lès-Dijon

Loin du calme des berges : 20 €. Avenue Winston Churchill 28/10 – 1180 Uccle (Belgique)